



HAL
open science

De l'usage du corpus semi-contrôlé dans la recherche en didactique des langues

Marion Tellier

► **To cite this version:**

Marion Tellier. De l'usage du corpus semi-contrôlé dans la recherche en didactique des langues. Rencontres de l'ASDIFLE. FLE: L'instant et l'histoire 49 et 50, Mar 2012, Paris, France. pp.39-47. hal-01510208

HAL Id: hal-01510208

<https://hal.science/hal-01510208v1>

Submitted on 26 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est la version définitive de l'article mais en format manuscrit auteur.

Si vous souhaitez citer cet article :

TELLIER, M. (2013). De l'usage du corpus semi-contrôlé dans la recherche en didactique des langues. *Les Cahiers de l'ASDIFLE. FLE : L'instant et l'histoire, Actes des 49^e et 50^e rencontres*, n°24, 39-47.

DE L'USAGE DU CORPUS SEMI-CONTROLÉ DANS LA RECHERCHE EN DIDACTIQUE DES LANGUES

**Marion Tellier, Aix Marseille Université,
Laboratoire Parole et Langage (UMR 7309)**

Résumé

Cet article vise à apporter une réflexion méthodologique sur les différentes façons de recueillir du corpus en vue d'études en didactique. Il présente ces méthodologies de recherche sur un continuum allant de l'approche contrôlée (ou expérimentale) à l'approche écologique. L'article plaide pour un rapprochement de ces approches méthodologiques et montre aussi qu'au centre de ce continuum se trouve une perspective méthodologique alternative et pertinente pour la didactique des langues sur la base de corpus semi-contrôlés. Après avoir défini ce qu'est le corpus semi-contrôlé, plusieurs exemples d'études sont présentés à la fois sur la perception et sur la production dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. Une grande part de ces études traite de la gestuelle, à titre d'exemple, mais la méthodologie présentée est transférable à divers objets d'études.

Mots clés : méthodologie, corpus semi-contrôlé, expérimentation, études de la gestuelle

INTRODUCTION

Le débat entre études quantitatives vs. qualitatives est un débat déjà ancien au cœur des sciences humaines et sociales et il n'est pas question de le ranimer ici. Depuis toujours, j'argumente en faveur d'un rapprochement entre les études de terrain et les études expérimentales, l'idée étant de voir comment chaque approche peut alimenter l'autre. D'autres avant moi ont plaidé pour une « complémentarité des approches » (Demaizière et Narcy-Combes, 2007) en montrant l'intérêt d'un tel positionnement pour mieux cerner un phénomène.

Cet article vise à apporter une réflexion méthodologique sur les différentes façons de recueillir des données en vue d'études en didactique. Il n'a pas pour vocation d'être exhaustif et les exemples d'études donnés ne le sont qu'à titre d'illustration. Il sera donc forcément lacunaire mais permettra toutefois de placer les différents types de données sur un continuum allant du plus contrôlé au plus naturel.

Mon parcours de chercheuse en didactique des langues et en études de la gestuelle (*gesture studies*) m'a conduite à éprouver différentes approches

scientifiques en commençant par l'expérimental pour, actuellement, travailler sur des corpus d'interactions. L'apport des études de la gestuelle dans ma méthodologie m'a amenée à réfléchir sur le recueil de corpus semi-contrôlé. Je m'attacherai dans cet article à définir ce qu'est ce type de données et à montrer ce qu'il peut apporter à la didactique des langues. J'illustrerai les différents types d'approche méthodologique par les études de plusieurs chercheurs mais également, et surtout, par mes propres travaux.

1. DE L'ÉCOLOGIQUE AU CONTRÔLÉ, DEUX POLES D'UN CONTINUUM

1.1. Les données écologiques

Le recueil de corpus en situation dite écologique vise à observer une situation naturelle et authentique. Il s'agit de placer un enregistreur ou une caméra dans une salle de classe (par exemple) ou au milieu d'une interaction afin d'en recueillir le déroulement et les diverses manifestations. Ce type d'enregistrement produit des données denses et riches avec divers aspects multimodaux (aspects verbaux, prosodiques, kinésiques, etc.). La transcription puis l'annotation de ces données sont si complexes et coûteuses en temps qu'il n'est souvent pas possible de multiplier les enregistrements (Voir Cicurel, 2011). Ce type de corpus nous offre une vision de l'activité réelle (ou quasi-réelle) d'une situation d'enseignement-apprentissage d'une langue mais la majorité des études issues de ces corpus sont des études de cas et les résultats ne sont pas généralisables (et n'ont pas vocation à l'être). On peut, d'une manière générale, se demander si les données écologiques pures existent. En effet, à partir du moment où l'on entre dans une classe avec un magnétophone, une caméra ou seulement notre identité de chercheur, le naturel n'existe plus. Ce paradoxe de l'observateur a bien entendu été révélé par Labov (1973) depuis longtemps. Cependant, le travail sur corpus naturel éclaire beaucoup le phénomène que l'on veut étudier. A partir de corpus de classe, j'ai pu, par exemple établir une typologie fonctionnelle du *geste pédagogique*, basée sur les fonctions établies par Dabène (1984) pour le verbal. Il apparaît ainsi que le geste pédagogique a trois fonctions majeures dans la classe : informer, animer et évaluer (Tellier, 2008a). Le corpus écologique mène donc principalement à un travail d'analyse descriptive. Si on souhaite aller plus loin dans la compréhension du phénomène, il est nécessaire de l'aborder avec d'autres approches.

1.2. Les données contrôlées

En linguistique expérimentale comme en psycholinguistique, les données recueillies sont souvent très *contrôlées*. Ce qui détermine le caractère

« contrôlé » est le fait de maîtriser au maximum les *variables* (par exemple sur l'identité des sujets) et les *conditions d'expérimentation* (lieu de l'expérimentation, qualité des stimuli, combien de fois les sujets sont exposés aux stimuli, temps de passation, etc.). Il est donc nécessaire de bien définir le *protocole expérimental* et cela, bien sûr, en fonction des *hypothèses* que l'on veut tester. Ces hypothèses sont élaborées à partir de théories et de résultats posés par d'autres auteurs et/ou des études antérieures (exposés dans la revue de littérature). On part donc de ce qui est connu, a été démontré précédemment et on tente soit de reproduire ce phénomène avec d'autres variables (public, stimuli, environnement) ou bien de contredire l'étude avec une nouvelle approche méthodologique. Ce genre d'étude fournit des données très précises (temps de réaction, caractéristiques prosodiques, etc.) et des enregistrements (le cas échéant) d'une très bonne qualité sonore et/ou visuelle. De plus, les conditions expérimentales étant contrôlées et bien décrites, elles permettent à d'autres chercheurs de *répliquer* de telles études afin de voir si les résultats sont similaires. Cette approche permet d'obtenir des *données quantitatives*. En effet, dès lors que l'on obtient des résultats quantifiables, des attributs mesurables, des phénomènes dont on observe l'absence ou l'apparition, on peut parler d'approche quantitative (Levine, 2011). Pour cela, il n'est pas nécessaire de manier des statistiques complexes, de simples calculs peuvent nous aider à déterminer si un effet est significatif ou non (Levine, 2011).

Actuellement, en France, peu d'études en didactique des langues adoptent cette démarche. La majorité des didacticiens argumentent que l'apprentissage d'une langue ou les pratiques didactiques d'un enseignant sont des éléments indomptables qu'il faut analyser dans leurs contextes naturels. Seulement, il est difficile de mesurer précisément certains aspects de l'apprentissage sans passer par un contrôle des données. Cela peut d'ailleurs venir compléter des observations plus générales. Dans une étude publiée en 2008, j'ai voulu mesurer l'impact du geste pédagogique sur la mémorisation par des enfants d'items lexicaux en langue étrangère. L'analyse de corpus de classe, permet en effet de constater que les enseignants utilisent de nombreux gestes et que les apprenants, notamment les enfants, y sont sensibles et les reproduisent parfois spontanément. Cependant, ces analyses de corpus ne permettent pas d'affirmer que le geste a un effet sur la mémorisation du lexique nouveau. J'ai ainsi mis en place une expérimentation avec des enfants français de 5 ans et 5 mois en moyenne devant apprendre des mots anglais. Ces enfants étaient divisés en deux groupes de 10 : un groupe contrôle apprenant les mots avec des images et un groupe expérimental apprenant avec des gestes. Chaque enfant

entendait et répétait les mots exactement le même nombre de fois. Les enfants apprenant avec les gestes devaient aussi les reproduire en répétant les mots. L'étude était longitudinale (sur 4 semaines, une séance par semaine) et chaque sujet passait des tests d'évaluation pour mesurer la rétention du lexique. Les résultats montrent que les enfants du groupe gestes ont mémorisé significativement davantage d'items lexicaux que ceux du groupe images (voir Tellier, 2008b pour le détail de l'étude et des résultats). Cette étude a, depuis sa publication, été répliquée par plusieurs équipes qui ont parfois modifié quelques variables (langue d'apprentissage, âge des sujets, nombre d'items, etc.) voire certains aspects du protocole (Macedonia et al. 2010 ; So et al. 2012).

Les résultats de cette étude et des autres qui l'ont suivie nous renseignent donc sur l'effet du geste sur la mémorisation du lexique mais également sur les aspects spécifiquement efficaces du geste (iconicité, nécessité de le faire reproduire par les enfants, etc.). Ce genre de résultat a une incidence directe sur la pratique des enseignants et peut être présenté en formation de formateurs.

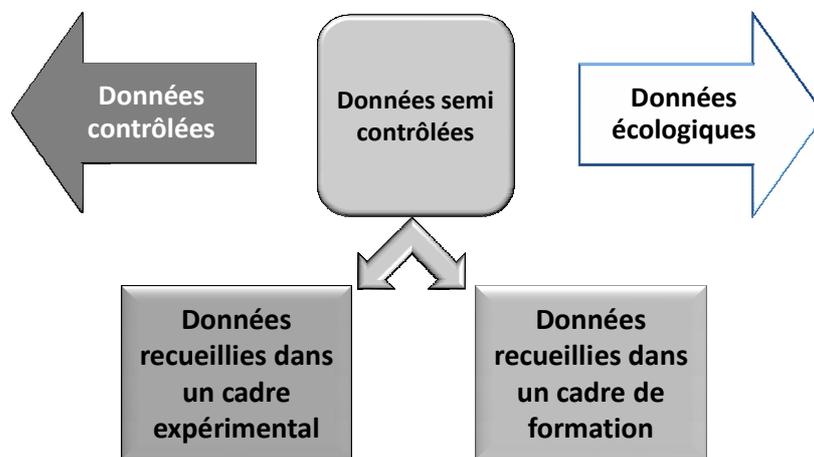


Figure 1 : Continuum méthodologique

Ainsi donc le mode de recueil de données dépend des questions de recherche et des observables que l'on vise. Le type de démarche expérimentale présenté ci-dessus n'est pas applicable à toutes les questions de recherche, tout comme l'approche écologique ne permet pas de cerner certains

phénomènes. Aussi, à mi-chemin entre l'expérimental pur et l'écologique pur, se trouve le corpus semi-contrôlé (voir Figure 1) qui peut répondre aux faiblesses des deux approches présentées ci-dessus. En effet, le semi-contrôlé, tout en contrôlant certaines variables et en cernant la production langagière par des consignes, laisse quand même une grande liberté de production au locuteur.

2. LE CORPUS SEMI-CONTROLÉ, UNE REPONSE METHODOLOGIQUE POSSIBLE

2.1. Qu'est-ce qu'un corpus semi-contrôlé ?

Le principe du corpus semi-contrôlé est que l'on recueille les productions (orales ou écrites) de différentes personnes à qui l'on donne les mêmes *consignes*. On peut donc contrôler certaines variables, telles que les personnes participant à l'étude et les conditions de passation. Les productions recueillies sont ainsi comparables entre elles. Les données récoltées peuvent mener à des analyses à la fois *qualitatives* et *quantitatives*. Le corpus semi-contrôlé est recueilli selon une méthodologie bien précise qui doit être décrite en détail par les chercheur(e)s afin qu'elle puisse être reproduite par d'autres.

Un exemple couramment utilisé en études de la gestuelle est celui de la narration d'un stimulus (McNeill, 1992). On demande à différents participants de raconter un même dessin animé qu'ils viennent de visionner. Cette narration élicite de nombreux gestes décrivant les différents événements de l'histoire. On peut donc, par la suite, comparer les gestes produits par différentes personnes pour évoquer un même événement. Nous sommes donc dans une perspective de comparaison inter-individuelle (la tâche peut être proposée à des locuteurs de différentes langues, différents âges, différentes origines socio-professionnelles, etc.). Mais il est également possible d'effectuer des analyses intra-individuelles par exemple en demandant à des apprenants de langue étrangère de narrer le même stimulus en L1 et en L2 afin d'analyser leur gestuelle dans les deux langues et mieux comprendre leur organisation cognitive (Stam, 2006).

Avant de donner davantage d'exemples précis d'études en didactique suivant cette méthodologie, ajoutons qu'il existe deux types de corpus semi-contrôlés¹ : les corpus recueillis *dans le cadre d'une formation* et ceux recueillis *dans le cadre expérimental*. Dans le cadre de la formation, le chercheur n'intervient pas sur les consignes. Il recueille des productions que l'enseignant ou l'institution a sollicité. Ce peut-être, par exemple, une

¹ Je remercie ici Lucile Cadet pour m'avoir éclairée sur cette distinction.

production écrite faite par un apprenant dans le cadre d'un cours ou d'un examen. Dans ce cas, plusieurs participants réalisent une production en suivant les mêmes consignes et on peut donc comparer ces productions qui ont été faites dans un contexte naturel. Cependant, il y a peu de marge de manoeuvre du chercheur sur les données. En revanche, dans le corpus semi-contrôlé recueilli dans le cadre d'une expérimentation, le chercheur détermine les conditions de production, les consignes, le lieu et le moment de passation. Il peut donc concevoir des consignes en fonction de ce qu'il cherche précisément et des hypothèses qu'il a formulées. Cependant, la démarche auprès des participants est différente, il faut trouver des volontaires, les faire se déplacer sur le lieu de passation à un horaire précis dans des conditions strictes. Cela est donc plus contraint.

Les exemples donnés ci-dessous montrent comment le corpus semi-contrôlé pour apporter un éclairage tant sur la perception que sur la production du langage. Beaucoup d'exemples sont tirés des études de la gestuelle, dont plusieurs issus de mes propres recherches. Ce choix est donc nécessairement biaisé et présomptueux et j'espère que le lecteur me pardonnera de présenter les études que je connais le mieux.

2.2. Du côté de la perception

Plusieurs études recueillant des corpus semi-contrôlés nous permettent d'avoir un éclairage sur les mécanismes sous-jacents de la perception, de la compréhension, de la planification d'une action. On peut analyser des événements tels que vécus par le sujet en recueillant sa parole, son analyse personnelle et subjective.

2.2.1. Perception de soi

Quelle image a-t-on de soi ? Comment se voit-on ? Comment analyse-t-on son action que l'on soit enseignant, futur enseignant ou encore apprenant ? Depuis plusieurs années, tout un courant de chercheurs notamment autour de Francine Cicurel (2011) décortiquent des discours d'étudiants ou d'enseignants sur leurs actions, sur leur agir enseignant. La thèse de Lucile Cadet (2004) en est un bel exemple. Elle a travaillé à partir d'un corpus de journaux d'apprentissage (corpus semi-contrôlé recueilli dans le cadre d'une formation). Les étudiants de licence parcours FLE doivent faire l'apprentissage d'une langue nouvelle au sujet duquel ils rédigent un journal d'apprentissage, analyse réflexive de leur apprentissage. Le contrôle ici est mineur car il n'y a pas toujours de consignes formalisées pour l'écriture de ces journaux mais l'objectif final est le même : analyser son apprentissage,

réutiliser les outils théoriques acquis et valider une UE². Les productions des étudiants sont donc comparables.

L'ouvrage récemment coordonné par Bigot et Cadet (2011) sur les discours d'enseignants sur leur action en classe présente d'autres exemples notamment dans des corpus recueillis en situation plus contrôlée (dans le cadre de séances d'auto-confrontation, par exemple).

2.2.2 Perception de l'autre

La façon dont on perçoit l'enseignant (les recherches de ce type sur la perception de l'apprenant par l'enseignant sont plus rares mais avec un grand potentiel) peut être révélée par un corpus recueilli en situation semi-contrôlée. Pour garder le concept des journaux d'apprentissage et de données recueillies dans un cadre de formation, une étude (Cadet et Tellier, 2007) s'est focalisée sur la perception des gestes des enseignants par les apprenants. Ainsi, dans les journaux d'apprentissage que les étudiants de licence devaient rédiger à l'Université Paris 7, ils devaient traiter la question « *L'enseignant utilise-t-il des mimiques faciales, gestes ou mimes ? Donnez des exemples. Cela vous a-t-il aidé ? Pour la compréhension ? Pour la mémorisation ?* ». L'analyse des réponses révèle une importante variabilité inter-individuelle dans la perception. Ainsi, au sujet du même cours un étudiant a affirmé : V2- « *Aucune mimique faciale ou mime n'ont été utilisés lors des séances.* » et un autre V3- « *Le professeur utilise beaucoup de mimiques faciales et de gestes pour nous permettre de mieux percevoir la tonalité et le rythme de la langue.* ».

Avec le même objectif mais une approche méthodologique différente, Sime (2006) a analysé la perception des gestes des enseignants à partir de vidéo. Après avoir filmé, un cours d'anglais langue étrangère, elle a demandé aux étudiants ayant suivi le cours de regarder la vidéo et de l'arrêter lorsqu'ils voulaient formuler des commentaires sur la gestuelle de l'enseignante. Cette étude révèle notamment la difficulté des apprenants à interpréter certains gestes de leur enseignante (pour des raisons de marquage culturel du geste notamment). Nous sommes ici en présence d'un corpus semi-contrôlé recueilli dans le cadre d'une expérimentation.

Enfin, une dernière étude sur ce sujet avec un corpus semi-contrôlé recueilli dans le cadre d'une expérimentation a été réalisée auprès de 16 enfants francophones de 5 ans (Tellier, 2009). Il s'agissait pour ces enfants de visionner un stimulus en anglais (une explication lexicale très multimodale : gestes, images, mimiques faciales, intonations) puis de verbaliser sur ce

² UE : Unité d'enseignement

qu'ils avaient compris et comment. Cet entretien guidé pour déterminer leur compréhension révèle les voies d'accès au sens. L'analyse qualitative des explications des enfants montre tout comme dans l'étude de Cadet et Tellier (2007) la grande variabilité dans les perceptions. Ainsi, exposés au même stimulus, les enfants (bien qu'ayant tous accédé au sens) n'ont pas été influencés par les mêmes modalités. En effet, certains font davantage référence aux images, d'autres aux gestes, d'autres aux onomatopées du stimulus.

On voit donc l'intérêt de cette démarche pour éliciter l'analyse des participants. Nous allons à présent aborder un autre aspect : la production de parole dans un cadre semi-contrôlé. Dans ce type d'étude, on fait produire les participants puis le chercheur analyse les productions et les compare entre elles.

2.3. Du côté de la production

2.3.1. La production gestuelle chez l'apprenant

Depuis la fin des années 1990 avec les travaux de Marianne Gullberg (1998) notamment, plusieurs gestualistes se sont intéressés à la gestuelle produite par des apprenants de langue étrangère. Afin de procéder à des comparaisons, les productions orales des apprenants sont élicitées à partir de stimuli visuels (bandes dessinées, dessin animé, animation informatique) qu'ils doivent ensuite décrire à un partenaire. Ces études ont une visée soit inter-individuelle (en comparant différents apprenants entre eux) soit intra-individuelle (en comparant un même individu en L1 et en L2) ou encore longitudinale (le même individu à différents moments de son apprentissage). On peut citer à titre d'exemple, le travail de Gullberg (1998, 2005) sur des suédois apprenants de FLE qui doivent décrire un même stimulus visuel en L1 et L2. Elle remarque qu'ils ont tendance à répéter plusieurs fois les mêmes éléments sans utiliser de pronoms anaphoriques en L2. Par exemple, lorsqu'ils parlent d'une femme, après avoir introduit le personnage dans leur discours, au lieu d'utiliser « elle » pour y refaire référence, ils utilisent à nouveau « la femme » comme si ils voulaient s'assurer que leur discours en L2 soit plus clair. Au niveau gestuel, ces reprises de noms sont accompagnées de gestes anaphoriques qui sont également plus nombreux en L2 qu'en L1.

L'analyse de la gestuelle coverbale produite par des apprenants dans leur langue maternelle et en langue étrangère a donné lieu à plusieurs études basées le plus souvent sur des tâches de narration ou de description. Voir Stam (2006) pour les hispanophones apprenant l'anglais, Gullberg (2009)

pour les anglophones apprenant le néerlandais ou encore Yoshioka (2005) pour les Néerlandais apprenant le japonais. Brown et Gullberg (2010) ont montré que la connaissance d'une seconde langue avait un impact sur la gestualité lors de la production en langue maternelle chez des japonais apprenant l'anglais. Toutes ces recherches convergent pour montrer que, premièrement, les langues à structures différentes suscitent des coverbaux variés et que deuxièmement, dans l'apprentissage d'une seconde langue, on peut observer une interlangue gestuelle, c'est-à-dire un mélange dynamique entre les gestuelles coverbales de la langue source et de la langue cible (pour une synthèse détaillée des recherches dans ce domaine, voir Gullberg, 2008 ou encore Stam, 2010).

2.3.2. *La production gestuelle de l'enseignant*

Tâche beaucoup plus complexe : faire produire des gestes à des enseignants dans des conditions similaires pour pouvoir les analyser et les comparer. Pour ce faire, nous avons travaillé en dehors de la classe avec de futurs enseignants à qui nous avons proposé une tâche d'explication lexicale (Tellier et Stam, 2010 et 2012). Dans cette tâche, 10 étudiants de master de français langue étrangère (FLE), futurs enseignants de FLE devaient faire deviner des mots imposés à des partenaires natifs et non natifs. Cette tâche a été reproduite 2 fois avec les mêmes futurs enseignants : avant et après leur formation pédagogique. A ce jour, seulement la première partie des données a été transcrite, annotée et analysée, c'est-à-dire la partie antérieure à la formation des futurs enseignants. Nous avons donc des enregistrements d'un même individu expliquant les mêmes mots à un partenaire natif et à un partenaire non natif, ce qui permet des comparaisons uniques de la gestuelle et de la parole utilisées. Les premiers résultats montrent que la plupart des futurs enseignants ont naturellement tendance à produire des gestes plus illustratifs, plus amples et plus longs en durée lorsqu'ils s'adressent à des non natifs (Tellier & Stam, 2010 et 2012). Cependant, tous les futurs enseignants ne produisent pas spontanément des gestes efficaces pour la compréhension de leur partenaire non natif ou n'ont pas nécessairement recours à cette stratégie directement mais plutôt lorsque l'interaction échoue. La même tâche ayant été proposée aux mêmes futurs enseignants (avec d'autres partenaires) à la fin de leur formation en première année de master FLE, au cours de laquelle ils ont effectué un stage d'observation et ont suivi une petite formation sur l'impact du geste dans l'apprentissage ainsi que sur la dynamique de l'apprentissage, nous pourrions voir si cela évolue. Les données de cette 2e session d'enregistrement sont donc très prometteuses. On voit en tous cas que la méthodologie employée permet de recueillir les productions verbales et gestuelles de différents étudiants expliquant le même contenu avec le même objectif dans les mêmes conditions. Nous pouvons

ainsi proposer une analyse inter-individuelle (comment différents individus expliquent la même chose) et intra-individuelle (comment une même personne adapte son discours et sa gestuelle en fonction de son interlocuteur (natif ou non natif). Les données recueillies dans cette étude permettent un traitement à la fois quantitatif (le taux gestuel, la taille des gestes, le type de geste sont-ils statistiquement différents en fonction des conditions ?) et qualificatif (analyse descriptive de quelques gestes et reprise anaphorique de certains gestes).

EN GUISE DE CONCLUSION

Le corpus semi-contrôlé permet donc de recueillir une parole relativement libre même si balisée par certaines contraintes ou consignes. On peut envisager cette méthodologie comme une tâche proposée à des sujets qui peut être de l'ordre de la narration, de l'interaction (collaborative ou non, asymétrique ou non) voire de la compétition (à travers un jeu compétitif par exemple). La conception du protocole de recueil des données est fondée sur des hypothèses que l'on a (sur la langue, sur l'enseignement, sur l'apprentissage...) et sur les variables que l'on souhaite maîtriser. Ainsi, par exemple, dans la dernière étude présentée (Tellier et Stam, 2010), on manipule deux variables : l'interlocuteur (natif vs. non natif) et l'impact de la formation (même tâche réalisée avant et après la formation). Les données recueillies sont donc relativement spontanées (personne ne dit aux sujets quels gestes ils doivent produire et ils ignorent même que c'est le sujet de l'étude) tout en étant comparables.

Je n'ai quasiment donné ici que des exemples sur l'étude de la gestuelle mais il est bien entendu que ceci est transférable à tout objet d'étude (stratégie d'explication des enseignants, erreurs grammaticales d'apprenants, acquisition de compétences discursives...). Cette voie méthodologique est donc ouverte.

Références bibliographiques :

BIGOT, V. et CADET L. (dir.) 2011. *Discours d'enseignants sur leur action en classe - Enjeux théoriques et enjeux de formation*. Paris, Riveneuve Editions, 277 p.

BROWN, A. et GULLBERG, M. 2010. « Changes in encoding of path of motion after acquisition of a second language ». *Cognitive Linguistics*, 21, p. 263-286.

CADET, L. et TELLIER, M. 2007. « Le geste pédagogique dans la formation des enseignants de LE : Réflexions à partir d'un corpus de journaux d'apprentissage ». *Les cahiers de Théodile*, 7, p. 67-80.

CADET, L. 2004. *Entre parcours d'apprentissage et formation à l'enseignement : le journal de bord d'apprentissage, analyse d'un objet textuel complexe*. Thèse de doctorat non publiée. Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle, 1342 p.

CICUREL, F. 2011. *Les interactions dans l'enseignement des langues. Collection Langues et didactique*. Paris : Didier, 287 p.

DABENE, L. 1984. « Pour une taxinomie des opérations métacommunicatives en classe de langue étrangère ». Dans Coste, D. (dir.) *Interactions et enseignement/apprentissage des langues étrangères, Etudes de Linguistiques Appliquée*, 55, p. 39-46.

DEMAIZIÈRE, F. et NARCY-COMBES, J.P. 2007. « Du positionnement épistémologique aux données de terrain ». *Les Cahiers de l'Acedle*, 4, (en ligne). Consulté le 29/10/2012.

GULLBERG M. 1998. *Gesture as a communication strategy in second language discourse. A study of learners of French and Swedish*. Lund : Lund University Press, 253 p.

GULLBERG, M. 2005. « L'expression orale et gestuelle de la cohésion dans le discours de locuteurs langue 2 débutants ». *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 23, p. 153-172.

GULLBERG, M. 2008. « Gestures and second language acquisition ». In Robinson, P. & Ellis, N. (Eds.) *Handbook of cognitive linguistics and second language acquisition* (p. 276-305). New York: Routledge.

GULLBERG, M. 2009. « Reconstructing verb meaning in a second language. How English speakers of L2 Dutch talk and gesture about placement ». *Annual Review of Cognitive Linguistics*, 7, p. 222-245.

LABOV, W. 1973. « Some principles of linguistic methodology ». *Language in Society*, 1, p. 97-120.

LEVINE, T. R. 2011. « Quantitative social science methods of inquiry ». In M. Knapp & J. Daley (Eds). *Handbook of Interpersonal Communication* (p. 25-58). Los Angeles : Sage.

MACEDONIA, M., MÜLLER, K., et FRIEDERICI, A. D. 2011. « The impact of iconic gestures on foreign language word learning and its neural substrate ». *Human Brain Mapping*, 32(6), p. 982–998.

McNEILL, D. 1992. *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. Chicago: The University of Chicago Press, 416 p.

SIME, D. 2006. « What do learners make of teachers' gestures in the language classroom ? ». In Gullberg, M. (ed.) *Special issue on Gestures and SLA, International Review of Applied Linguistics*, 44 (2), p. 211-230.

SO, W. C., SIM CHEN-HUI, C., et LOW WEI-SHAN, J. 2012. « Mnemonic effect of iconic gesture and beat gesture in adults and children: Is meaning in gesture

- important for memory recall? ». *Language and Cognitive Processes*, 27(5), p. 665-681.
- STAM, G. 2006. « Thinking for speaking about motion: L1 and L2 speech and gesture ». *International Review of Applied Linguistics*, 44, p. 143-169.
- STAM, G. 2010. « Can a L2 speaker's patterns of thinking for speaking change? ». In Z. Han and T. Cadierno (Eds.), *Linguistic relativity in L2 acquisition: Evidence of L1 thinking for speaking*, (p. 59-83). Clevedon: Multilingual Matters.
- TELLIER, M. 2008a. « Dire avec des gestes ». Dans Chnane-Davin, F. et Cuq, J.P. (dir) *Du discours de l'enseignant aux pratiques de l'apprenant en classe de français langue étrangère, seconde et maternelle. Le Français dans le monde, recherche et application*, 44, p. 40-50.
- TELLIER, M. 2008b. « The effect of gestures on second language memorisation by young children ». In Gullberg, M., et de Bot, K. (Eds.) Special issue Gestures in language development. *Gesture*, 8(2), p. 219-235.
- TELLIER, M. 2009. « Usage pédagogique et perception de la multimodalité pour l'accès au sens en langue étrangère ». Dans Bergeron, R., Plessis-Belaire, G., Lafontaine, L. (dir.) *La place des savoirs oraux dans le contexte scolaire d'aujourd'hui* (p. 223-245). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- TELLIER, M. et STAM, G. 2010. « Découvrir le pouvoir de ses mains : La gestuelle des futurs enseignants de langue ». In *Actes du Colloque Spécificités et diversité des interactions didactiques : disciplines, finalités, contextes*, INRP, 24-26 juin 2010, Lyon. En ligne <http://hal.inria.fr/hal-00541984> Consulté le 29/10/2012.
- TELLIER, M. et STAM, G. 2012. « Stratégies verbales et gestuelles dans l'explication lexicale d'un verbe d'action ». Dans Rivière, V. (dir.) *Spécificités et diversité des interactions didactiques*. (p. 357-374). Paris : Riveneuve éditions.
- YOSHIOKA, K. 2005. *Linguistic and gestural introduction and tracking referents in L1 and L2 discourse*. Groningen : Groningen Dissertations in Linguistics, n°55, 238 p.